

le Chatillonnais *et* l'Auxois

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION DU NORD CÔTE D'OR

"Mes abonnés ne sont pas pour moi un public, ils sont une famille d'Amis."
A. de Lamartine

6 ET 7 JUILLET

**EXPOSITION
ET VENTE
DE TAPISSERIES
ET DE BRODERIES**
Salle des Conférences
CHATILLON s/SEINE

CHÂTILLON-SUR-SEINE

12 Rue de la Libération

Tél. 80 91 08 65 - Télécopie 80 81 54 20

VENDREDI 21 JUIN 1991

162^e année - N° 25

PRIX : 3,70 F (T.V.A. 2,10 % incluse)

MONTBARD

4 Rue Edme Piot

Tél. 80 92 37 98 - Télécopie 80 92 38 05

SAINT VORLES : 1^{er} CURÉ DE MARCENAY



Vers l'an 530 naissait à Marcenay Vorles qui en fut le premier curé et qui était allié à Parent de Gontran, roi de Bourgogne.

Le miracle de la bilocation qui raconte que Vorles qui était à Marcenay sauva des flammes un enfant à Plaines Saint Lange fit

que ce saint homme fut vénéré dans la région.

Dimanche dernier, Mgr Michel Coloni, évêque de Dijon, était à Marcenay pour célébrer le 1400^e anniversaire de la mort de Saint Vorles.

La journée commença par la procession des reliques du saint

avec des participants en costume d'époque. Puis Mgr Coloni célébra la messe en l'église de Marcenay.

A 11 h avait lieu une messe solennelle à Saint Vorles à Châtillon et à 16 h, c'est à Plaines-Saint-Lange lors d'une célébration que se terminait cet hommage à ce saint patron.



16 juin 1991

SAINT VORLES

SAINT-VORLES est né en BOURGOGNE vers l'an 530, peut-être à MARCENAY. Il était issu d'une noble et illustre famille. Le roi GONTRAN, petit-fils de CLOVIS et de STE-GENEVIEVE se trouvait être son parent.. plus ou moins éloigné.

Devenu prêtre il exerça son ministère à MARCENAY dès 551.

Vers 567, le roi GONTRAN devant se rendre à une assemblée conciliaire pour chercher comment mettre plus de justice et moins d'inégalité dans l'organisation sociale, décida de passer à MARCENAY pour jouir de la présence et de la conversation de ST VORLES.. Il fut le témoin du premier et du plus célèbre miracle de notre Saint.

En voici le récit primitif :

Le saint commença ce divin mystère dans un tempérament d'humilité et de majesté qui donnait des sentiments d'honneur, de crainte, de respect et de dévotion à tous les assistants. Il avait déjà lu le saint Évangile et s'approchait du temps de la consécration (1), quand il devint immobile comme une statue de marbre et privé de l'usage de tous ses sens, de même que si son âme eut fait divorce avec son corps et qu'elle s'en fut envolée dans le ciel.

- Il demeura une heure entière en cette extase entre l'admiration et le désir du roi et de ses gens. Ils considèrent un homme qui ouvre les yeux et qui ne voit goutte, qui n'est pas mort et qui n'entend rien, qui n'a point d'autre mouvement de vie qu'une légère palpitation de cœur qui est presque imperceptible : la nouveauté de cet accident occupe tout leur esprit ; le désir d'en voir la fin et d'en apprendre le succès les tient dans une sainte impatience. Le voilà donc qui retourne, lui qui n'était pas sorti de là, et qui achève la messe avec autant de présence d'esprit que si rien ne lui fut arrivé. La messe achevée, le roi ne lui donna pas le loisir de faire un peu d'action de grâces : à peine a-t-il mis bas ses habits sacerdotaux qu'il lui demande ce qu'il a fait une heure durant pendant qu'il était immobile à l'autel. Était-ce une extase ? Était-ce une faiblesse de cœur ? Bref, il le presse si fort que le saint homme, qui n'avait pas appris à mentir ni à dissimuler, lui dit tout franc : - Sire, j'étais allé secourir un pauvre innocent que le feu eut dévoré, si je n'y fusse ac-

couru ; maintenant, grâce à Dieu, l'incendie est éteint et l'enfant en assurance. — Quel enfant, dit le roi, quel feu, quel incendie, et en quel lieu ? — Les habitants de Plaines, répondit saint Vorles (c'est un bourg distant de Marcenay de trois lieues), étaient allés ouïr la messe à Mussy, quand le diable, par un juste mais secret jugement de Dieu, a mis le feu dans une maison du village où personne n'était demeuré qu'un petit enfant, dans le berceau, qui eût été la victime innocente de cet incendie, si Dieu ne m'eût fait voir en esprit le danger où était cette petite créature. Au même temps, je m'y suis transporté, j'ai délivré l'enfant et conservé le village. Voilà, Sire, ce qui a fait la messe plus longue qu'elle n'eût été sans cela.

- Chacun s'étonna au récit de cette merveille ; quelques gaillards qui font gloire d'être incroyables disent avec un branlement de tête : croyez le porteur. Le roi, qui n'entend pas raillerie, dépêche sur-le-champ des personnes affidées pour voir et s'informer sur les lieux de la vérité du fait. Les envoyés trouvant des poutres encore toutes fumantes dans la maison, le petit enfant sain et vivant, le père et la mère, qui étaient retournés de Mussy, joyeux du salut de leur fils et des restes de leur maison conservée, qui cherchaient partout saint Vorles pour le remercier, parce que quelques villageois les assuraient qu'ils avaient vu le Saint entrer courageusement dans la flamme et dans la fumée, tirer l'enfant hors du danger, et arrêter soudainement l'activité du feu par sa présence (1).

A la suite de cet événement le roi voulut lui offrir des honneurs et des bénéfices qu'il refusa courageusement. Il se contenta d'être son bon et fidèle conseiller de conscience, ce qui amena le roi à une véritable conversion.

Durant les 40 ans passés à MARCENAY, ST-VORLES à la suite du Christ prêchait l'Évangile aux pauvres, annonçait la liberté aux nombreux esclaves, guérissait toutes les infirmités, consolait toutes les douleurs, essayait toutes larmes...

Il vivait uné de ses Maximes préférées : "Il faut paraître grand devant Dieu, Petit devant les hommes".

C'est le 16 Juin 591 que ST VORLES fut enlevé à l'affection de ses Paroissiens. Il était âgé d'environ 60 ans.. C'est avec un grand respect qu'on prépara son tombeau. On creusa une large fosse à l'intérieur de l'Eglise de MARCENAY, sous le pavé du Sanctuaire, au pied de l'Autel.. Un cercueil de pierre grossièrement taillé et arrangé y fut descendu et c'est là qu'on déposa le corps de ST-VORLES enfermé dans un simple coffre en bois qu'on recouvrit d'une pierre sans emblème, sans inscription que l'on prit soin de cimenter. On vit alors accourir de toutes parts les pieux fidèles implorant ses secours, les malades, les infirmes, les âmes en peine, et les nombreux miracles qui récompensaient leur confiance firent éclater à tous les yeux, la Puissance dont DIEU avait revêtu son Ministre...

L'Evêque ISZAC jugeant ni juste, ni convenable que les reliques du Serviteur de Dieu demeurent plus longtemps enfermées sans honneur dans un simple village, décida le 26 Mai 868 de les transférer à CHATILLON dans l'église consacrée à Dieu sous les noms de la Glorieuse Vierge et St-Martin.. emplacement de l'Eglise St Vorles. Ce transfert des restes de St Vorles placés dans une châsse donna lieu à une magnifique procession, et fut exécuté au temps de Charles le Chauve , Roy de France...

Les fidèles continuèrent de venir se mettre sous la protection de St-Vorles et de lui demander des grâces.

Lorsqu'on organisait des Conciles Locaux on avait coutume d'y transporter les reliques des Saints.. C'est ainsi qu'en IO18 les chanoines de CHATILLON portèrent la châsse de ST-VORLES à AIRY près d'AUXERRE où devait se tenir le Concile Régional convoqué par le Roi ROBERT sous l'inspiration de Mg HUGUES de CHALONS 48ème Evêque d'AUXERRE.

C'est au cours de ce concile que furent opérées de merveilleuses guérisons par l'intermédiaire de l'intercession de St-VORLES. Ce fut le cas d'une servante nommée GUDINE du village de PLAINES, où la mémoire de ST VORLES était en grande vénération. Cette femme avait la main droite desséchée et les doigts tellement retirés qu'on ne pouvait sans pitié contempler cette infirmité. La malheureuse ne pouvait travailler et était à la charge de l'une de ses soeurs. Parvenue devant la châsse de ST-VORLES elle demanda au Bon Saint sa guérison avec tant de ferveur qu'immédiatement son infirmité disparut et la main malade devint aussi saine que l'autre. Remplie de joie, elle demanda à son Seigneur nommé REGNIER la permission de se consacrer au Service de ST-VORLES. Elle put terminer sa vie à côté de l'église et fut ainsi témoin irrécusable de la Bonté du Saint pour ses fidèles enfants.

Après ce concile la châsse de ST-VORLES reprit le chemin de CHATILLON, mais certains soupçonneux pensèrent que le Saint Corps aurait pu être enlevé. Pour lever tout soupçon, l'Evêque MANASSES 61è Evêque de LANGRES décida d'ouvrir la châsse le 24 Mai 1181.

On trouva intact le corps du Saint Prêtre et à côté de lui l'abrégé de sa vie écrite en latin. L'Evêque détacha la tête du Saint et la plaça à part dans un reliquaire en bois couvert d'argent représentant un buste, et le reste fut replacé dans la châsse.. Desormais il y eut deux reliques de ST-VORLES qui favorisèrent la piété des fidèles.

Le 5 Juillet 1737 la châsse de ST-VORLES fut de nouveau ouverte par Mgr MONTMORIN, 101è Evêque de LANGRES "Il prit la vertèbre de l'épine du dos, la fit scier en deux et en donna la plus grande partie à l'Eglise de MARCENAY dans un buste doré, l'autre partie, sur la demande d'un chanoine de MUSSY, Jean-Baptiste LOCQUIN, desservant de PLAINES fut accordée à cette dernière paroisse.

A cette époque, Mr. ROISARD, Vicaire Général la transféra dans un buste sculpté et doré , confectionné par Mr. PUISSANT curé de PLAINES. Un acte d'authenticité fut dressé par Mgr de MONTMORIN.

Le 27 Octobre 1746 ce même Evêque détacha une petite parcelle de la relique de ST VORLES confiée à PLAINES en 1737 et la plaça dans un bras de bois qui la conserva jusqu'en 1849.. M. DELALOGUE Curé de MARCENAY désireux d'enrichir son église d'une relique de son Saint Patron, obtient une partie de celle que renfermait le bras de bois doré appartenant à PLAINES.

Le 27 Août 1893, les églises du Châtillonnais sont dépouillées de tous les objets de prix. A ST-VORLES les lames d'argent qui recouvraient la châsse et tous les métaux précieux ont été enlevé.

Craignant une profanation, le CURÉ de CHATILLON enferma les 2 reliquaires à la sacristie et plaça une patrouille de 24 personnes autour de l'Eglise afin d'en interdire l'entrée.

Malgré ses précautions huit misérables pénétrèrent dans l'église , ils obligèrent le sacristain à leur remettre les clefs de la sacristie. Ils s'emparèrent des reliquaires et de bien d'autres objets qu'ils jetèrent pèle mèle dans un tombereau pour les brûler.

L'Eglise de MARCENAY reçut également la visite des ravageurs, mais le buste de St-VORLES donné en 1737 fut pourtant épargné.

L'Eglise de PLAINES ne fut pas touchée, les deux reliquaires restèrent intacts Ils y sont conservés.

A partir du 16 Juin vous pourrez les découvrir à la CHAPELLE ST VORLES située sur la place du village , en visitant une modeste exposition que j'envisage de réaliser avec les bonnes volontés.